



**La littérature au contemporain. Entre pratique  
stratégique et réflexion sur le temps dans les lettres chez  
Hans Mayer**  
Bénédicte Terrisse

► **To cite this version:**

Bénédicte Terrisse. La littérature au contemporain. Entre pratique stratégique et réflexion sur le temps dans les lettres chez Hans Mayer. *Revue Germanique Internationale*, 2021, Hans Mayer, 33 (33/2021), pp.187-201. 10.4000/rgi.2724 . hal-03270526

**HAL Id: hal-03270526**

**<https://nantes-universite.hal.science/hal-03270526>**

Submitted on 21 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La littérature au contemporain. Entre pratique stratégique et réflexion sur le temps dans les lettres chez Hans Mayer.

Bénédicte Terrisse, Nantes Université, UR CRINI (UR 1162)

Il est très cultivé, il connaît presque tous les auteurs, non seulement parce qu'il les a lus, mais surtout parce qu'il les a rencontrés, il lui arrive de les appeler par leur prénom, il tutoie pour ainsi dire toute la littérature et ne se prive pas de dire ce que Thomas, Bert et Heinrich lui ont confié en leur temps<sup>1</sup>.

C'est par ces mots espiègles que Hans Werner Richter ouvre en 1986 le portrait qu'il esquisse de Mayer dans son recueil sur le groupe 47. Il ne montre pas seulement « la relation étroite et productive qui unit Hans Mayer à la littérature de son temps »<sup>2</sup>. Il en situe l'originalité, pour un critique et universitaire, dans le passage de la lecture des textes à la rencontre amicale avec les auteurs, sans en taire le caractère mondain. Ses travaux et actions en faveur de la littérature germanophone contemporaine valent à Mayer une reconnaissance internationale. Ils sont en même temps la source des attaques dont il fait l'objet en RDA<sup>3</sup> qui provoqueront son départ à l'été 1963. L'exemple le plus parlant est l'histoire du discours de 1956 « Zur Gegenwartslage unserer Literatur » (« Sur la situation actuelle de notre littérature »). Celui-ci devait être diffusé à la radio de RDA « *Deutschlandsender* » le 28 novembre 1956. Il est censuré au dernier moment, ne devant sa parution le 2 décembre 1956 dans l'hebdomadaire consacré à la politique culturelle *Sonntag* qu'à une défaillance de la chaîne de transmission<sup>4</sup>. Quatre semaines après l'écrasement de la « contre-révolution » en Hongrie et le discrédit soudain jeté sur les thèses de Lukacs qui avaient dominé jusque-là la doctrine officielle du réalisme socialiste, les critiques de Mayer envers la condamnation des tendances non réalistes de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle apparaissent désormais comme « des théories révisionnistes » risquant d'affaiblir le « front idéologique » en RDA. Mayer devient « le bouc-émissaire » de la germanistique est-allemande

---

<sup>1</sup> Dans cet article, toutes les traductions sont de nous. Hans Werner Richter, « Wir waren alle gut – Hans Mayer », in : *Im Etablissement der Schmetterlinge. Einundzwanzig Portraits aus der Gruppe 47*, München, DTV, 1988, (p. 216-225), p. 216.

<sup>2</sup> Klaus Pezold, « Der Literaturhistoriker und die deutschsprachige Literatur seiner Zeit. Hans Mayer als Partner von Autoren aus Ost und West », in: Alfred Klein, Manfred Neuhaus und Klaus Pezold (éd.), *Hans Mayers Leipziger Jahre. Beiträge des dritten Walter-Markov-Kolloquiums*, Leipzig, Rosa-Luxemburg-Stiftung Sachsen, 1997, (p. 97-102), p. 99.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 98-99.

<sup>4</sup> Cf. Hans Mayer, *Zur deutschen Literatur der Zeit. Zusammenhänge, Schriftsteller, Bücher*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1967, p. 402.

à qui le Parti reproche « son manque de fiabilité idéologique »<sup>5</sup>. Les attaques contre Mayer atteignent leur paroxysme en 1962-1963 liées de nouveau à la littérature contemporaine : en particulier à la parution du volume *Ansichten. Zur Literatur der Zeit* en 1962 chez Rowohlt, et à l'invitation du dramaturge Peter Hacks à lire sa pièce *Die Sorgen und die Macht* dans l'un de ses séminaires le 13 décembre 1962<sup>6</sup>.

Ces activités en lien avec la littérature de son temps ne découlent pas directement des tâches qui lui incombent à l'université Kar-Marx de Leipzig où il est d'abord nommé sur une « chaire de sociologie de la culture », appartenant à la faculté des sciences sociales de l'université Karl Marx de Leipzig, avant d'obtenir au cours des années 1950 une « chaire d'histoire des littératures nationales »<sup>7</sup>. Ce n'est qu'à l'université technique d'Hanovre, où il obtient une chaire de langue et littérature allemande le 1<sup>er</sup> août 1965, qu'une plus grande attention portée aux « constellations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de son propre XX<sup>e</sup> siècle » est requise<sup>8</sup>.

La relation à la littérature contemporaine prend sens d'une double manière dans la carrière de Hans Mayer. Elle a une fonction stratégique de facilitateur d'intégration dans les champs universitaire et littéraire occidentaux tout en restant connectée de manière cohérente à sa pensée de l'histoire littéraire. Ce dernier lien se fait jour dans le choix du terme « Zeitgenossen » (« contemporains ») à partir des années 1960. Il renvoie implicitement à la lecture productive que fait Mayer de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel, notamment dans *Das unglückliche Bewußtsein. Zur deutschen Literaturgeschichte von Lessing bis Heine* (*La conscience malheureuse. Sur l'histoire de la littérature allemande de Lessing à Heine*) paru en 1986, mais dont le projet innerve toute la production mayerienne depuis les années 1950<sup>9</sup>. Il en reprend la pensée dialectique où la « conscience de soi », stade de l'histoire de l'Esprit entre conscience et raison, suppose de réfléchir à sa propre contemporanéité (« Zeitgenossenschaft »)<sup>10</sup>. Dans le sillage de la philosophie hégélienne, la pensée du contemporain chez Mayer se lit comme le versant autoréflexif de sa pensée de l'histoire littéraire. Nous retracerons dans un premier temps l'articulation progressive entre littérature et contemporanéité qui s'élabore dans les textes

---

<sup>5</sup> Jens Saadhoff, *Germanistik in der DDR. Literaturwissenschaft zwischen « gesellschaftlichem Auftrag » und disziplinärer Eigenlogik*, Heidelberg, Synchron, p. 106-107. Cf. aussi la contribution de Sarah Kiani dans ce numéro.

<sup>6</sup> Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf. Erinnerungen*, vol. 2, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, p. 244-p. 256.

<sup>7</sup> Bernd Leistner, « Hans Mayer als Literaturprofessor in Leipzig », in : Günter Häntzschel, Sven Hanusckek, Ulrike Leuschner (éd.), *Die Anfänger der DDR-Literatur*, Munich, Ed. Text + Kritik, (p. 207-220), p. 211.

<sup>8</sup> Hans Mayer, « Nachwort und Hinweise », in: *Das unglückliche Bewußtsein. Zur deutschen Literaturgeschichte von Lessing bis Heine*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1986, (p. 615-620), p. 619.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 618-619. Cf. l'article de Hans-Joachim Hahn dans ce numéro.

<sup>10</sup> Hans Mayer, « Vorwort : Das unglückliche deutsche Bewusstsein », in : *Das unglückliche Bewußtsein*, (p. 9-17), p. 11.

programmatiques publiés entre 1956 et 1974, montrant comment ils permettent à Hans Mayer de préciser son positionnement intellectuel, notamment dans le champ ouest-allemand. Nous explorerons dans un second temps le lien entre la pratique de la littérature contemporaine et l'installation de Mayer à Hanovre afin de comprendre, par la comparaison avec la pratique multi-institutionnelle de Walter Höllerer et le rappel des liens de Mayer au groupe 47, la trace qu'il laisse dans le champ littéraire ouest-allemand au cours du temps. La dernière partie considère l'effet de l'événement historique de la *Wende* et du processus biologique du vieillissement sur l'usage du terme « Zeitgenossen » dans les textes mayeriens des années 1980 et 1990, marqués par le retour plus net de l'héritage hégélien dans une réflexion sur la fin de la littérature.

### **Littérature et pensée du contemporain : textes programmatiques entre l'Est et l'Ouest (1956-1974)**

Les déclarations programmatiques sur la littérature et le contemporain datent pour la plupart des années 1960 et 1970, décennies au cours desquelles Hans Mayer, quelques temps après son départ de la RDA, cherche à définir et exposer dans la presse occidentale (*Die Zeit*, *Merkur*) son positionnement dans le champ intellectuel ouest-allemand. Avec la littérature contemporaine, l'enjeu est d'une part d'affirmer la singularité d'un positionnement théorique héritier de la philosophie de l'histoire hégélienne et d'un attachement au pôle éthique dans l'évaluation des œuvres et d'autre part de se porter en faux contre les accusations d'arrière-gardisme, en prenant part au processus de modernisation de la germanistique allemande alors en cours.

À cet égard et malgré des contextes aux antipodes, la comparaison du discours de Mayer intitulé « Zur Gegenwartslage unserer Literatur » publié en 1956 dans l'hebdomadaire *Sonntag*<sup>11</sup> avec l'article « Deutsche Literaturwissenschaft heute » (les études littéraires allemandes aujourd'hui), issu d'une conférence prononcée à New York en 1969<sup>12</sup>, alors que Mayer est en poste à Hanovre, permet de mesurer les continuités et évolutions liées aux contextes et circonstances dans l'approche mayerienne de la littérature contemporaine. Dans ces deux discours, Mayer émet des propositions pour, dans un cas, moderniser la littérature est-allemande, dans l'autre, renouveler la germanistique allemande, qui supposent l'étude de la littérature contemporaine. Dans le discours publié en RDA, Mayer enjoint ses concitoyens et

---

<sup>11</sup> Hans Mayer, « Zur Gegenwartslage unserer Literatur », in: Inge Jens (éd.), *Über Hans Mayer*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1977, p. 65-74.

<sup>12</sup> Hans Mayer, « Deutsche Literaturwissenschaft heute », *The Germanic Review* 45, n° 3, 1970, p. 163-178.

les autorités culturelles à prendre en considération la littérature de la modernité présentée sous l'égide du nouveau (« das Neugeschaffene »<sup>13</sup>), Joyce, Kafka, et à infléchir la doctrine du réalisme socialiste. Dans « Deutsche Literaturwissenschaft heute », Mayer plaide pour que soit dépassé le préjugé de la germanistique universitaire et scolaire envers la littérature contemporaine, cette dernière considérant comme inconciliables histoire littéraire et littérature contemporaine, estimant nécessaire que les œuvres passent l'épreuve du vieillissement avant de pouvoir être interprétées<sup>14</sup>. En RDA comme à New York, Mayer fonde son discours sur l'expérience du national-socialisme, qui apparaît définitoire du contemporain. Le critère éthique du « fascisme » et de l'« antihumanité consciente », qui est aussi la « limite de la littérature »<sup>15</sup>, doit, selon Mayer en 1956, rester un garde-fou dans la diffusion des œuvres de la littérature moderne et contemporaine, tandis qu'en 1969, les études germaniques y sont décrites comme une « science des ruines » (*Trümmerwissenschaft*<sup>16</sup>), sur le modèle de la « littérature des ruines », d'après l'expression d'Heinrich Böll, écrivain contemporain auquel il se réfère explicitement. Après la Seconde Guerre mondiale, l'histoire littéraire ne peut plus être ce « bâtiment trompeur » composé de « pierres de taille toutes d'égale qualité »<sup>17</sup>. À la différence des historicistes et positivistes des débuts de la germanistique, il s'agit de distinguer les œuvres selon leur valeur idéologique et politique<sup>18</sup>. Cette évaluation ne peut se faire que du point de vue du contemporain, c'est-à-dire de la valeur que revêtent les œuvres pour nous aujourd'hui depuis l'expérience du nazisme. La fréquentation des écrivains contemporains peut servir de repère. Si, dans son discours de 1956, Mayer exhorte ses auditeurs à réparer la rupture créée par l'Allemagne national-socialiste avec les artistes et créations de la modernité internationale des années 1920, il désigne en 1969 comme plus fatale que la volonté d'« aryaniser »<sup>19</sup> l'histoire de la littérature allemande sous le nazisme « la perte de contact avec la communauté scientifique en-dehors des frontières allemandes mais également avec la littérature de leur temps<sup>20</sup> ». Car les écrivains, comme Thomas Mann ou Bertolt Brecht, auraient pu servir de guide à la germanistique allemande et empêcher son naufrage sous le Troisième Reich. Le lien à la création contemporaine apparaît comme un rempart contre le fascisme.

---

<sup>13</sup> Hans Mayer, « Zur Gegenwartslage unserer Literatur », p. 72.

<sup>14</sup> Hans Mayer, « Deutsche Literaturwissenschaft heute », p. 176.

<sup>15</sup> Hans Mayer, « Zur Gegenwartslage unserer Literatur », p. 72.

<sup>16</sup> Hans Mayer, « Deutsche Literaturwissenschaft heute », p. 173.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 171.

Cependant, alors qu'en RDA, la ligne du contemporain s'exprimait à travers un plaidoyer pour la modernité<sup>21</sup>, Mayer prolongeant jusqu'à la période contemporaine la dialectique hégélienne des genres « hiérarchisés suivant le développement de l'Esprit à travers l'Histoire »<sup>22</sup>, l'étendant aux nouveaux media que sont la radio et la télévision pour justifier le nécessaire dépassement du canon réaliste du XIXe siècle, les termes « Gegenwart » (« présent ») et « Modernität » (« modernité ») semblent préemptés par ses concurrents dans le champ universitaire ouest-allemand. Mayer leur préfère désormais la famille du mot « contemporains » (« Zeitgenossen »). Contraint de préciser ses présupposés méthodologiques face aux intellectuels occidentaux adeptes du structuralisme et du *new criticism* à qui sa lecture contextualisante des œuvres semble un historicisme désuet, il réplique en posant les jalons, de 1963 à 1974, d'une théorie sur le rapport des œuvres au temps, dont on peut observer les premiers germes dans son livre paru en 1962 chez Neske, *Heinrich von Kleist. Der geschichtliche Augenblick*<sup>23</sup> (Heinrich von Kleist. L'instant historique), et qui se poursuit dans les textes « Das Amt des Literaturkritikers » (La fonction du critique littéraire), paru dans l'hebdomadaire *Die Zeit* le 11 octobre 1963, quelques mois après son départ définitif de RDA, l'article « Karl Marx und die Literatur » (Karl Marx et la littérature) paru en 1968 dans la revue *Merkur*, le recueil *Das Geschehen und das Schweigen. Aspekte der Literatur* (L'action et le silence. Aspects de la littérature), publié en 1969 chez Suhrkamp<sup>24</sup>, comprenant l'une des premières conférences qu'il a prononcée à l'université technique de Hanovre en novembre 1965 « Sprechen und Verstummen der Dichter »<sup>25</sup> (La parole et le silence des poètes), le recueil *Der Repräsentant und der Märtyrer. Konstellationen der Literatur* (Suhrkamp, 1971) (Le représentant et le martyr. Constellations de la littérature) et enfin l'article « Goethe vor uns, wir vor Goethe. Wozu Literatur in der Schule ? » (« Goethe devant nous, nous devant Goethe. À quoi sert la littérature à l'école ? ») (*Die Zeit*, 1974)<sup>26</sup>.

---

<sup>21</sup> Hans Mayer, « Zur Gegenwartsfrage unserer Literatur », p. 72.

<sup>22</sup> Marielle Macé, *Le genre littéraire*, textes choisis et présentations, Paris, GF Flammarion, 2004, p. 75.

<sup>23</sup> Voir la traduction de ce texte et sa présentation par Clément Fradin dans ce numéro.

<sup>24</sup> Hans Mayer, « Das Amt des Literaturkritikers », *Die Zeit* 41 (11 octobre 1963), <https://www.zeit.de/1963/41/das-amt-des-literaturkritikers>; « Karl Marx und die Literatur », *Merkur* 22, septembre 1968, cahier 245, p. 813-327; Hans Mayer, *Das Geschehen und das Schweigen. Aspekte der Literatur*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1969.

<sup>25</sup> Hans Mayer, « Ein Deutscher auf Widerruf », p. 335. Hans Mayer, « Sprechen und Verstummen der Dichter », in: *Das Geschehen und das Schweigen*, p. 11-34.

<sup>26</sup> Hans Mayer, *Der Repräsentant und der Märtyrer. Konstellationen der Literatur*, Francfort-am-Main, Suhrkamp, 1971; « Goethe vor uns, wir vor Goethe. Wozu Literatur in der Schule ? », *Die Zeit* 13, 22 mars 1974, <https://www.zeit.de/1974/13/goethe-vor-uns-wir-vor-goethe>

Sous l'expression « intimidation par la modernité »<sup>27</sup>, Mayer met au jour, dans ses préfaces aux recueils *Das Geschehen und das Schweigen* et *Der Repräsentant und der Märtyrer. Konstellationen der Literatur*, l'utilisation de la notion de modernité comme « terme de combat » (*Kampfbegriff*), se définissant en premier lieu par l'usage qui en est fait pour décrédibiliser son adversaire<sup>28</sup>. Le terme « modernité » frappe de discrédit, comme « non-moderne », non seulement « l'historisme du XIX<sup>e</sup> siècle », mais permet de « dénoncer comme anachronisme scientifique et rechute dans “le mauvais XIX<sup>e</sup> siècle” tout diagnostic de positions actuelles à l'aide de catégories historiques »<sup>29</sup>. Déployant sa méthode historique contre ses détracteurs, Mayer reconstitue l'origine de cette « nouvelle impulsion antihistorique » après la Seconde Guerre mondiale, traçant la lignée Gottfried Benn, Paul Valéry, Albert Camus<sup>30</sup>, tout en nommant les insuffisances de « l'interprétation marxiste » de cette tendance comme « décadence bourgeoise tardive » ou « destruction de la raison »<sup>31</sup>. Dans *Der Repräsentant und der Märtyrer. Konstellationen der Literatur*, il montre comment « les tendances structuralistes qui se font jour dans la théorie littéraire passent sous silence [...] tout ce qui ressemble à de l'histoire littéraire »<sup>32</sup>. Dans les textes programmatiques qu'il publie entre 1963 et 1974, Mayer cherche à échapper à la fois au soupçon d'historicisme et de marxisme orthodoxe. Sa méthode de lecture concilie le regard de l'historien de la littérature et l'approche du critique littéraire : « situant historiquement les œuvres contemporaines »<sup>33</sup> et éclairant les œuvres du passé « à la lumière des expériences de notre présent »<sup>34</sup>. Le rôle de l'analyste comme contemporain joue un rôle déterminant dans l'étude des œuvres telle qu'elle est préconisée par Mayer. Cette méthode, Mayer, la définit progressivement sous le terme « constellations » : « Comme les relations entre un sujet particulier et une situation historique représentent la base du procédé analytique, il convient à présent de parler de *constellations* de la littérature »<sup>35</sup>. Elle est présentée comme un contre-point à « l'interdiction de l'histoire »<sup>36</sup>, mais aussi du biographique

---

<sup>27</sup> Hans Mayer, « Vorbemerkung: Happening und Innenwelt », in : *Das Geschehen und das Schweigen. Aspekte der Literatur*, (p. 7-10), p. 7; Hans Mayer, « Vorbemerkung », in : *Der Repräsentant und der Märtyrer. Konstellationen der Literatur*, (p. 7-13), p. 7.

<sup>28</sup> Wolfgang Knöbl, « Beobachtungen zum Begriff der Moderne », *IASL* 37 (2012), 1, p. 63-77.

<sup>29</sup> Hans Mayer, « Vorbemerkung: Happening und Innenwelt », p. 7.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>31</sup> « Die Zerstörung der Vernunft » est un concept de Georg Lukács, référence explicitée par Hans Mayer dans « Deutsche Literaturwissenschaft heute », p. 169. Dans l'article « Das Amt des Literaturkritikers », Hans Mayer prend aussi ses distances avec Lukács.

<sup>32</sup> Hans Mayer, « Vorbemerkung », in : *Der Repräsentant und der Märtyrer*, p. 7.

<sup>33</sup> Hans Mayer, « Das Amt des Literaturkritikers ».

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> Hans Mayer, « Vorbemerkung », in : *Der Repräsentant und der Märtyrer*, p. 8.

<sup>36</sup> *Ibid.*

et de la psychologie<sup>37</sup>, par les adeptes du *New Criticism* en vogue à « l'université de Yale »<sup>38</sup> et du structuralisme<sup>39</sup>. La relation sujet-objet caractérise à la fois la relation d'un écrivain à son époque et la relation du critique aux œuvres qu'il étudie<sup>40</sup>. Le recours au « contemporain » permet à Mayer de rester fidèle à sa lecture historisante des œuvres, tout en renouvelant la méthode de l'histoire littéraire grâce à l'ouverture à la littérature contemporaine, mais surtout grâce au rôle de plus en plus central attribué au récepteur d'aujourd'hui<sup>41</sup>. Ce récepteur permet à Mayer de se distancer de l'historisme du XIX<sup>e</sup> siècle où toutes les œuvres du passé sont placées sur le même plan. La « conscience historique » du récepteur contemporain, formé par les « restes des Lumières bourgeoises dans notre vie culturelle<sup>42</sup> », lui permet d'évaluer sur un plan éthique et idéologique les œuvres du passé, qui, elles-mêmes, sont informées par l'« expérience temporelle » des écrivains de chaque époque capables de représenter « les contradictions inhérentes à leur temps »<sup>43</sup>. Si, dans ces définitions successives du « contemporain », la trace de la lecture de la *Phénoménologie de l'Esprit* est incontestable, c'est sa dette envers Karl Marx que Mayer reconnaît à travers le portrait qu'il dresse de lui en 1968 et qui lui vaudra les foudres de Moscou<sup>44</sup>. Rappelant l'approche de Marx qui « compren[ait] les écrivains et les créations littéraires » comme « les formes d'une contemporanéité concrète<sup>45</sup> », en opposition avec toute forme d'idéalisme ou d'universalité de l'art située hors du temps, Mayer met cependant l'accent sur l'aporie entre historicité et durée diagnostiquée par Karl Marx à propos des œuvres d'art dans une introduction à son interprétation critique de l'économie politique jamais publiée de son vivant. Comment comprendre que celles-ci continuent de nous procurer un « plaisir esthétique » ou de valoir comme « modèle » alors que l'« infrastructure », c'est-à-dire les « formes d'évolution de la société » auxquelles « elles sont liées » ont disparu<sup>46</sup> ? Mayer reformule l'aporie sous les termes d'une « dialectique entre temporalité et durée » : « Le moment historique de la création est éphémère mais le produit

---

<sup>37</sup> *Ibid.* p. 9.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> Le passage du point de vue de la production à celui de la réception dans la question de la valeur éthique des œuvres s'observe aussi en France à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, cf. Mathilde Labbé, « Valeur éthique et valeur esthétique en littérature », in : Patrick Voisin (éd.), *La Valeur de l'œuvre littéraire, entre pôle artistique et pôle esthétique*, Paris, Classiques Garnier, 2012, (p. 65-74), p. 68-72. Il correspond sans doute aussi à la diffusion des questions de réception en littérature en Allemagne de l'Ouest et de l'Est (sur ce dernier point cf. Jens Saadhoff, *op. cit.*, p. 258-285.)

<sup>42</sup> Hans Mayer, « Goethe vor uns, wir vor Goethe ».

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> Hermann Poerzgen, « Moskau polemisiert gegen Hans Mayer », in: Inge Jens (éd.), *op.cit.*, p. 138-139.

<sup>45</sup> Hans Mayer, « Karl Marx und die Literatur », p. 818.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 820-821.



laisse davantage présager que sa simple teneur historique<sup>47</sup>. » En même temps qu'il s'investit sur la scène littéraire contemporaine et noue des amitiés avec de nombreux écrivains, Mayer fait de la contemporanéité, c'est-à-dire du pouvoir latent qu'ont certaines œuvres de voir leur historicité réactualisée par un récepteur d'une époque ultérieure et ainsi de rester quasi perpétuellement contemporaines, le critère décisif de la survie des œuvres dans la mémoire collective. Pour Mayer, ce pouvoir caractérise les œuvres qui « rendent lucides » (« sehend machen »<sup>48</sup>) car elles mettent en évidence la « dialectique des Lumières » c'est-à-dire « l'opposition non résolue entre humanisation de la pensée et des sentiments d'un côté, et déshumanisation grandissante de la pratique sociale de l'autre »<sup>49</sup>.

### **La littérature contemporaine comme pratique institutionnelle : Hans Mayer et Walter Höllerer, un parallèle (les années 1960)**

Avant-même d'être professeur d'université, Hans Mayer a été un acteur de la vie culturelle au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Sa première émission radiophonique date de décembre 1945 et est consacrée à la littérature de la guerre civile espagnole<sup>50</sup>. Pendant quelques mois de l'année 1946-1947, il fut rédacteur en chef politique à Radio Francfort, en charge des actualités. Il a donc pratiqué le journalisme et la critique littéraire avant d'enseigner et d'écrire des articles universitaires. Dès le début, médias de masse et littérature sont liés. Ces activités, médiatiques au sens premier du terme, se poursuivent en parallèle à sa carrière universitaire. De 1949 à 1961, Hans Mayer collabore à la radio est-allemande (*Rundfunk der DDR*). Passé à l'Ouest, il anime ensuite avec Marcel Reich-Ranicki, de 1964 à 1967, sur la radio d'Allemagne du Nord à Hanovre, NDR (*Norddeutscher Rundfunk*), avec laquelle il collabore le plus régulièrement, une émission de littérature, le *Literarisches Caffeehaus*, où sont invités des écrivains et intellectuels comme Erika Mann, Ernst Bloch, Heinrich Böll, Rolf Hochhuth, Theodor W. Adorno, Hans Magnus Enzensberger, Günter Grass, Martin Walser, Robert Minder, Friederich Dürrenmatt, Erich Fried, Max Frisch<sup>51</sup>. Quelques émissions seront enregistrées pour la télévision, préfigurant le *Literarisches Quartett* de la fin des années 1980 sous la houlette de Marcel Reich-Ranicki.

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 827.

<sup>48</sup> Hans Mayer, « Goethe vor uns, wir vor Goethe ».

<sup>49</sup> Hans Mayer, *Das unglückliche Bewusstsein*, p. 12.

<sup>50</sup> Hanjo Kesting, « Das dritte Lebenswerk. Hans Mayer und der Rundfunk », in: Günter Häntzschel, Sven Hanuschek et Ulrike Leuschner (éd.), *op. cit.*, (p. 250-265), p. 253.

<sup>51</sup> Hanjo Kesting, *op. cit.*, p. 259.

Qualifié de « monde littéraire à lui tout seul » (« Ein-Mann-Literaturbetrieb ») par Heinz Schlaffer commentant sa correspondance<sup>52</sup>, Hans Mayer présente de nombreuses similitudes avec Walter Höllerer (1922-2003), considéré comme l'inventeur du « monde littéraire moderne » en Allemagne de l'Ouest, en raison de la manière nouvelle qu'il eut de lier, dans les années 1960, littérature et espace public ; littérature, politique et média ; carrière universitaire et engagement institutionnel<sup>53</sup>. À la fois universitaire, éditeur d'œuvres complètes, préfacier, expert littéraire pour les éditions est-allemandes, critique littéraire, traducteur, essayiste, animateur d'émission littéraire et organisateurs de lectures d'écrivains, fondateur de collection éditoriale et d'instituts d'études germaniques, invité aux rencontres du groupe 47 et membre du PEN-Club depuis 1948<sup>54</sup>, Mayer évolue dans différents contextes et est inclus dans différents réseaux du maillage institutionnel et médiatique de la vie littéraire allemande et internationale. Les nouvelles formes de transmission de la littérature via les médias de masse, ainsi que le rôle de plus en plus grand des fondations qui manifestent « l'ancrage du littéraire dans la société moderne »<sup>55</sup> caractérisent aussi bien l'activité de Mayer, en particulier lorsqu'il évolue à l'Ouest, que celle de Höllerer. Les lectures publiques d'écrivain qu'ils organisent de manière quasi simultanée de part et d'autre de l'Allemagne divisée font ressortir encore davantage les similitudes de leur positionnement au croisement des sphères universitaire, littéraire et médiatique, même si « l'espace littéraire » de RDA obéit à d'autres règles que le champ littéraire ouest-allemand<sup>56</sup> : les lectures d'écrivains organisées par Höllerer au sein de l'« Institut für Sprache im technischen Zeitalter » (« L'institut pour la langue à l'époque technique ») ont lieu pour la première fois en 1959, puis sous la forme de cycle de lectures « Literatur im technischen Zeitalter » (« Littérature à l'époque technique ») dans l'amphithéâtre 3010 de la TU Berlin entre 1960 et 1962<sup>57</sup>. Bien que dès janvier 1949 Mayer ait invité Bertolt

---

<sup>52</sup> Heinz Schlaffer, « Was lag hinter der Keuschheit des Erfolgs ? », *Frankfurter Rundschau* (31 mai 2006), <https://www.fr.de/kultur/literatur/hinter-keuschheit-erfolgs-11686447.html>

<sup>53</sup> Achim Geisenhanslücke, Michael Peter Hehl, « Walter Höllerer und die Entstehung des modernen Literaturbetriebs. Einleitung », in : Achim Geisenhanslücke, Michael Peter Hehl (éd.), *Poetik im technischen Zeitalter. Walter Höllerer und die Entstehung des modernen Literaturbetriebs*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2013, p. 7-13.

<sup>54</sup> Hans Mayer, *Gelebte Literatur. Frankfurter Vorlesungen*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1987, p. 71. Au sujet des différentes configurations allemandes du PEN et leur histoire, cf. Dorothée Bores, Sven Hanuschek (éd.), *Handbuch PEN. Geschichte und Gegenwart der deutschsprachigen Zentren*, Berlin, De Gruyter, 2014.

<sup>55</sup> Achim Geisenhanslücke, Michael Peter Hehl, « Walter Höllerer und die Entstehung des modernen Literaturbetriebs », p. 7.

<sup>56</sup> Sur la distinction entre « espace littéraire » et « champ littéraire » cf. Heribert Tommek, *Der lange Weg in die Gegenwartsliteratur. Studien zur Geschichte des literarischen Feldes in Deutschland von 1960 bis 2000*, Berlin, de Gruyter, 2015, p. 142.

<sup>57</sup> Roland Berbig et Vanessa Brandes, « “Ich begrüße Ilse Aichinger und Günther Eich” – Höllerers Hörsaal-Lesereihe 1959/60. Ein Beitrag zur Typologie von Dichterlesungen », in: Achim Geisenhanslücke, Michael Peter Hehl (éd.), *Poetik im technischen Zeitalter*, p. 65-88.

Brecht à participer à l'un de ses séminaires dans son amphithéâtre 40 de l'université Karl-Marx à Leipzig<sup>58</sup>, c'est le colloque sur la poésie les 30 et 31 mars 1960 à l'occasion duquel il reçoit Inge et Walter Jens, Stephan Hermlin, Peter Huchel, Ingeborg Bachmann et Hans-Magnus Enzensberger qui marque les esprits, notamment en raison du caractère interallemand de la rencontre<sup>59</sup>. Si ce parallélisme dans la pratique multi-institutionnelle de la littérature contemporaine semble d'abord fortuit<sup>60</sup>, la trajectoire de Hans Mayer à l'Ouest après son départ de Leipzig en 1963 est consciemment influencée par le modèle de Höllerer. À l'occasion d'une rencontre à l'été 1963 lors du festival de théâtre étudiant à Erlangen, Hans Mayer prend conseil auprès de ce dernier au sujet de son installation à l'Ouest<sup>61</sup>. « Nous sentîmes aussitôt qu'il y avait quelque chose comme une action parallèle dans nos trajectoires »<sup>62</sup>, déclare-t-il à propos de leur rencontre. Dès l'hiver 1961, après la construction du Mur, devant les difficultés grandissantes auxquelles il fait face à Leipzig, Hans Mayer avait songé à un poste à l'université technique de Dresde. Il avait en tête les exemples de Höllerer à l'Université Technique de Berlin-Ouest, mais aussi de Fritz Martini à l'Institut Universitaire de Technologie de Stuttgart (Technische Hochschule Stuttgart)<sup>63</sup>. Lorsque le 1<sup>er</sup> août 1965, il obtient que lui soit créée une chaire de langue et littérature allemande à l'université technique de Hanovre où il fonde un cursus entier de germanistique, première pierre à l'établissement d'une faculté de philosophie, c'est encore le modèle de Walter Höllerer à la TU de Berlin Ouest qui s'impose<sup>64</sup>. Il souhaite y fonder, avec l'aide de Walter Jens et avec le soutien de la fondation Volkswagen, le « Schlegel-Institut für Literaturkritik » (l'institut de critique littéraire Schlegel) et organiser des événements littéraires à la manière du « Literarisches Colloquium Berlin ». Seul le « Literarisches Colloquium Hannover », coopération entre la ville et l'université, voit le jour. De 1965 à 1968, des écrivains de renom y font des lectures, comme Siegfried Lenz, Martin

<sup>58</sup> Hans Mayer, *Ein deutscher auf Widerruf*, vol. 2, p. 105. Il invite aussi des écrivains quasi représentants de l'État de RDA comme Willi Bredel en 1961 ou Johannes R. Becher en 1960.

<sup>59</sup> Günter Albus, « Hans Mayer in Leipzig 1948-1963. Eine bio-bibliographische Chronik », in Alfred Klein, Manfred Neuhaus und Klaus Pezold (éd.), *op. cit.*, (p. 171-190), p. 185. Günter Grass est invité à Leipzig pour une lecture à l'automne 1961. *Ibid.*, p. 186.

<sup>60</sup> Question posée par Roland Berbig et Vanessa Brandes, *op. cit.*, p. 85. Mayer et Höllerer ont néanmoins sans doute fait connaissance en 1959 lors de la rencontre du groupe 47 au château d'Elmau. En février 1961, Walter Höllerer et Hans Mayer sont invités par des étudiants de Berlin-Ouest à une „conversation de cave“ („Kellergespräch“), menée par Klaus Völker. Hans Mayer, „Brief an Walter Wilhelm. 25. Februar 1961“, in: Mark Lehmstedt (éd.), *Hans Mayer. Briefe 1948-1963*, Leipzig, Lehmstedt Verlag, 2006, (p. 464-466), p. 465.

<sup>61</sup> Hans Mayer, *Ein deutscher auf Widerruf*, vol. 2, p. 265-267.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 267.

<sup>63</sup> Mark Lehmstedt (éd.), *Der Fall Hans Mayer. Dokumente 1956-1963*, Leipzig, Lehmstedt Verlag, 2007, p. 364-365.

<sup>64</sup> Walter Höllerer fait venir Hans Mayer à la TU Berlin comme professeur invité au semestre d'été 1964, avant de proposer de lui créer une deuxième chaire de littérature. Hans Mayer refuse, étant déjà en pourparlers avec Hanovre. Hans Mayer, *Ein deutscher auf Widerruf*, vol. 2, p. 329-330.

Walser, Uwe Johnson, Thomas Bernhard, Hubert Fichte, Ernst Jandl, Friederike Mayröcker, Paul Celan, Günter Eich et Jürgen Becker<sup>65</sup>.

Le parallèle entre Hans Mayer et Walter Höllerer est d'autant plus frappant que de profondes divergences méthodologiques et idéologiques séparent les deux hommes. Dans un texte célèbre, l'écrivain Martin Walser, membre du groupe 47, les caricature avec humour : Höllerer dissèque la langue sans contexte tandis que pour Mayer chaque texte n'est que le symptôme d'un contexte<sup>66</sup>. Mayer dépeint un Höllerer se « bouchant les oreilles quand il entend des mots comme infrastructure, superstructure, dialectique ou distanciation »<sup>67</sup>. Pour Höllerer, la création contemporaine se place sous l'égide d'un « présent-présence emphatique » dans le sillage de Gumbrecht<sup>68</sup>, Hans Mayer analyse les œuvres contemporaines à la lumière de leur teneur temporelle et historique. Höllerer est libéral, voire a-politique ou conservateur<sup>69</sup>, selon les observateurs, et évalue les œuvres par rapport à la notion esthétique d'avant-garde. Mayer est une sorte de marxiste hétérodoxe qui évalue les œuvres selon le critère idéologique et éthique de leur potentiel critique.

Si les réalisations de Hans Mayer dans ce domaine où la littérature touche au politico-médiatique semblent de moins grande ampleur en ce qu'elles ont perduré moins longtemps que celles de Walter Höllerer – le *Literarisches Colloquium Berlin* que ce dernier a contribué à fonder, de même que les archives littéraires de Sulzbach-Rosenberg, les revues *Akzente* et *Sprache im technischen Zeitalter* existent toujours –, c'est en partie parce que la constellation politique de la RFA des années 1960 et 1970 a joué en défaveur de Mayer. Höllerer peut, par exemple, compter sur le soutien du directeur du programme international de la fondation Ford, l'Américain Shepard Stone, pour fonder le LCB, au moment où la politique culturelle américaine cherche à contrecarrer l'influence du communisme parmi les « intellectuels de gauche anti-totalitaires » et à les rallier à « des positions libérales pro-américaines »<sup>70</sup>.

Hans Mayer est, avec Peter Huchel et Johannes Bobrowski, l'un des rares intellectuels d'Allemagne de l'Est à être régulièrement invité par Hans Werner Richter aux rencontres du

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 335-336.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 231. Martin Walser, « Brief an einen ganz jungen Autor », in : Hans Werner Richter (éd.), *Almanach der Gruppe 47. 1947-1962*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 1962, p. 418-423.

<sup>67</sup> Hans Mayer, *Ein deutscher auf Widerruf*, vol. 2, p. 267.

<sup>68</sup> Sven Hanuschek, « “Wo ist eine Gegenwart wach?” Der Autor Walter Höllerer », in: Achim Geisenhanslücke, Michael Peter Hehl (éd.), *Poetik im technischen Zeitalter*, p. 15-36.

<sup>69</sup> Cf. Michael Peter Hehl, « Berliner Netzwerke. Walter Höllerer, die Gruppe 47 und die Gründung des Literarischen Colloquiums Berlin », in : Achim Geisenhanslücke, Michael Peter Hehl (éd.), *Poetik im technischen Zeitalter*, p. 155-189 et Hans Werner Richter, « Das Lachen der Oberpfalz – Walter Höllerer », in : Hans Werner Richter, *op. cit.*, (p. 149-159), p. 156-157.

<sup>70</sup> Michael Peter Hehl, *op. cit.*, p. 164-165.

groupe 47<sup>71</sup> qui serait pour certains – selon Mayer - « l’incarnation de la littérature contemporaine allemande »<sup>72</sup>. Les réseaux sont intriqués, Höllerer et Mayer s’y rencontrent. Or, si les témoignages d’amitié réciproques entre Richter et Mayer exposent leur proximité générationnelle, politique et esthétique fondée sur une même expérience de ce que Richter appelle le « malaise de la gauche depuis la fin des années 1920 jusqu’à la fin de la Seconde guerre mondiale »<sup>73</sup>, qui détermine l’utilisation du terme « Zeitgenosse »<sup>74</sup>, Höllerer et Richter apparaissent au contraire comme des concurrents dans le champ politico-médiatique et littéraire de l’Allemagne de l’Ouest des années 1960. La position modernisatrice de Höllerer, de quinze ans leur cadet, l’emporte à partir du milieu des années 1960, à mesure que l’unité du groupe 47 se fissure<sup>75</sup>. Cette position incarnée par Höllerer rend le groupe 47 anachronique, mettant un terme à la « littérature de l’après-guerre » que ce dernier représente<sup>76</sup>, frappant d’obsolescence « la critique de la société » et « l’esthétique réaliste » qui la définit<sup>77</sup>.

### ***Littérature vécue et fin de la littérature (années 1980 et 1990)***

Alors que Walter Höllerer est l’auteur d’un roman et de poésie avant-gardiste, évoluant en tant qu’auteur aussi bien dans le champ littéraire que dans le champ scientifique et universitaire – la documentation qu’il a rassemblée sur la poésie moderne, *Theorie der modernen Lyrik. Dokumente zur Poetik I* (Rowohlt, 1965), fait encore autorité de nos jours—, Hans Mayer est connu avant tout pour ses essais d’histoire littéraire dont le statut oscille entre discours savant et forme littéraire<sup>78</sup>. Il fait partie des rares essayistes à figurer parmi les auteurs conviés à la chaire de poétique de l’université de Francfort où, dans le cadre d’un cycle de conférences, les écrivains sont invités à analyser une question de littérature contemporaine<sup>79</sup>. Les conférences

<sup>71</sup> Cf. Manfred Jäger, « Die Gruppe 47 und die DDR », *Aus Politik und Zeitgeschichte* 25 (2007), p. 25-31 et Helmut Peitsch, « Hans Mayers und Stephan Hermlins Blick von Osten auf die Gruppe 47 », in: Irmela von der Lühse und Claus-Dieter Krohn (éd.), *Fremdes Heimatland. Remigration und literarisches Leben nach 1945*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2005, p. 119-136. L’extrême mobilité géopolitique de Hans Mayer circulant entre Est et Ouest, jouant le rôle de passeur, est bien connue : Jens Saadhoff le qualifie de « citoyen à la double nationalité » (« Doppelstaatsbürger »), Jens Saadhoff, *op. cit.*, « Mayer als “Doppelstaatsbürger” mit Eigensinn », p. 101-106, Cf. Aussi Hans Altenhein, « Hans Mayer als. Grenzgänger », in: Günter Häntzschel, Sven Hanusckek, Ulrike Leuschner (éd.), *op. cit.*, p. 221-232.

<sup>72</sup> Hans Mayer, « In Raum und Zeit », in : Hans Werner Richter (éd.), *Almanach der Gruppe 47*, (p. 28-36), p. 28.

<sup>73</sup> Hans Werner Richter, « Wir waren alle gut – Hans Mayer », p. 220. Hans Mayer : « Hans Werner Richter: Geburtstagsrede auf den Zeitgenossen », in : *Zeitgenossen. Erinnerung und Deutung*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1998, p. 344-353.

<sup>74</sup> Hans Werner Richter, « Wir waren alle gut – Hans Mayer », p. 220.

<sup>75</sup> Michael Peter Hehl, *op. cit.*, p. 178-186.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>78</sup> Cf. Marielle Macé, *Le temps de l’essai. Histoire d’un genre en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 2006.

<sup>79</sup> Cf. consulté le 25 janvier 2021 [https://www.uni-frankfurt.de/45664892/%C3%9Cber die Poetikdozentur](https://www.uni-frankfurt.de/45664892/%C3%9Cber%20die%20Poetikdozentur)

qu'il a tenues au premier semestre 1986/1987 sont réunies sous le titre *Gelebte Literatur. Frankfurter Vorlesungen* (Suhrkamp, 1987) (Littérature vécue. Conférences de Francfort). De manière significative, Mayer ne nomme pas ses conférences « poétique », procédant au début de sa première conférence à la distinction entre « poétique » et « germanistique » et plaçant cette dernière du côté de la pensée historique non-normative et du singulier<sup>80</sup>. En revanche, la littérature contemporaine, au sens de la littérature de son époque, constitue bien le cœur de son propos. La correspondance entre la littérature et la vie instaurée par le titre *Gelebte Literatur* (littérature vécue) se lit dès lors comme une expression synonyme de « littérature contemporaine ». Par le caractère déictique de l'adjectif « contemporain »<sup>81</sup>, l'expression implique nécessairement la prise en compte de l'énonciateur. *Gelebte Literatur* est une sorte d'autobiographie. Dans ce texte, Mayer explicite moins sa méthode qu'il met en œuvre un type d'écriture et une démarche, à la fois typiques de l'œuvre qu'il développe depuis qu'il est émérite (depuis 1973), en particulier dans *Les Marginaux* (1975), et dans la droite ligne de la réflexivité hégélienne exposée dans *Das unglückliche Bewußtsein* (1986), de la notion de constellation et des considérations sur la réciprocité entre analyse de l'œuvre et analyse du critique, qu'il a développées dans les années 1960 et 1970. Dans cette forme d'auto-analyse historico-littéraire qu'est l'ouvrage *Gelebte Literatur*, Mayer se place sous l'égide de Walter Benjamin. Partant de l'échec de ce dernier à s'habiller en tant que germaniste à l'université de Francfort où Mayer tient précisément ces conférences, il montre que les écrits germanistes de Walter Benjamin, que ce soit *L'origine du drame allemand*, ses *Remarques sur le théâtre* ou son livre sur les *Affinités électives* de Goethe poursuivent *in fine* des questions de poétique, tout en ayant conscience que « l'idéal d'objectivité froide et impersonnelle devant un texte littéraire » est « une illusion ». Mayer continue : « Celui qui prend son sujet au sérieux, ne cesse de parler en même temps de lui-même en tant qu'interprète. Beaucoup d'obscurités dans l'étude de Benjamin sur les *Affinités électives* sont liées à cette intrication toute personnelle de l'interprète », avant de conclure que Gerhard Scholem avait lu le livre de Benjamin comme un « écrit autobiographique »<sup>82</sup>. Dans l'ouvrage qu'il lui consacre en 1992, *Walter Benjamin. Der Zeitgenosse*, il désigne Benjamin comme « l'un des critiques les plus importants de sa génération » et le tient pour l'un des éminents représentants du genre de l'essai, « tel qu'il a

---

<sup>80</sup> Hans Mayer, *Gelebte Literatur*, p. 8.

<sup>81</sup> Cf. Jan Röhnert, « “Gleichzeitig unkonzentriert, aber auch bereit, sich irgendwo zu fixieren” ». Gegenwartsdiskurse in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur », in: Valentina Di Rosa et Jan Röhnert (éd.), *Im Hier und Jetzt. Konstellationen der Gegenwart in der deutschsprachigen Literatur seit 2000*, Cologne, Böhlau, 2019, (p. 13-21), p. 13

<sup>82</sup> Hans Mayer, *Gelebte Literatur*, p. 10.

joui en France constamment de la plus grande reconnaissance »<sup>83</sup>. Benjamin est implicitement présent quand, dans *Gelebte Literatur*, il revendique ce genre pour son propre livre *Les Marginaux*, qui est à ses yeux « le livre d'un écrivain », précisant que « l'essayiste est reconnu comme écrivain sur la scène littéraire internationale », renvoyant au grand E pour « Essayists » et « Editors » de l'abréviation PEN-Club<sup>84</sup>.

Employé désormais surtout comme adjectif substantivé pour désigner des écrivains et penseurs du XX<sup>e</sup> siècle, le terme « contemporain » fait un retour remarquable dans les ouvrages que Mayer publie dans les années 1990. La réflexion sur le temps inhérente à ce mot chez Mayer intègre à présent la pensée benjaminienne « de l'histoire, du présent et des utopies possibles ou impossibles »<sup>85</sup>, telle qu'elle s'exprime notamment dans sa IX<sup>e</sup> thèse sur le concept d'histoire avec l'Angelus Novus de Klee. Le présent, insaisissable en lui-même, y apparaît comme pris en étau entre les ruines du siècle passé qui concentrent encore l'attention, et l'appel irrésistible de l'avenir. Reprenant la formule de Szondi de « l'espoir dans le passé »<sup>86</sup>, Hans Mayer interprète la IX. thèse de Benjamin comme l'expérience du « présent dont on fait l'expérience comme histoire »<sup>87</sup>. Dorénavant, le terme « contemporain », ne connote plus l'adéquation maximale à son époque mais le déphasage. La vieillesse et l'expérience de la fin de la RDA sont deux facteurs susceptibles d'expliquer cette variation dans l'acception du mot. Le grand âge de Mayer lui permet désormais d'adopter un point de vue rétrospectif sur un siècle entier. À quatre-vingt-dix ans, sa vie et le XX<sup>e</sup> siècle convergent presque entièrement<sup>88</sup>, si bien que pour les saisir il faut s'en distancer<sup>89</sup>. La disparition de l'État dont il avait accompagné la fondation et partagé les objectifs idéologiques antifascistes<sup>90</sup>, devenant d'un coup historique, semble le frapper lui aussi d'anachronisme. Dans le recueil *Wendezeiten. Über Deutsche und Deutschland* (1993) (*Époques de tournants. Au sujet des Allemands et de l'Allemagne*), il reconnaît que dans le qualificatif qui lui est parfois appliqué, de manière pas toujours charitable, « d'homme du siècle dernier », « il n'y pas que du faux », ayant fréquenté jusque dans les

---

<sup>83</sup> Hans Mayer, « Walter Benjamin. Ein Nachruf », in: *Der Zeitgenosse. Walter Benjamin*, Francfort-sur-le-Main, Jüdischer Verlag, 1992, p. 83. Mayer reproduit la nécrologie qu'il a fait paraître au moment de la mort de Benjamin dans *Die Tat* (Zurich) 5 (18 octobre 1940), n°246, p. 5.

<sup>84</sup> Hans Mayer, *Gelebte Literatur*, p. 77-78.

<sup>85</sup> Hans Mayer, *Der Zeitgenosse. Walter Benjamin*, p. 72.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 76. Cf. Peter Szondi, « L'espoir dans le passé. Sur Walter Benjamin », traduction de Marc de Launay, *Revue germanique internationale* 17 (2013), p. 137-150, URL <https://journals.openedition.org/rgi/1388>

<sup>87</sup> Hans Mayer, *Der Zeitgenosse. Walter Benjamin*, p. 77. Nous traduisons.

<sup>88</sup> Hans Mayer, « Rede über Heiner Müller », in: *Zeitgenossen*, (p. 314-343), p. 342.

<sup>89</sup> Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain?*, traduction de Maxime Rovere, Paris, Payot & Rivages, 2008, en particulier p. 26.

<sup>90</sup> Cf. Hans Mayer, *Der Turm von Babel. Erinnerungen an eine Demokratische Republik*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1991.

années 1960 en majorité des écrivains et artistes du siècle passé<sup>91</sup>. Mayer encadre son recueil *Zeitgenossen* par un chapitre introductif intitulé « Leben im Anachronismus » (vivre dans l'anachronisme) et un supplément final qui, à partir de la parabole de l'artiste de la faim de Kafka<sup>92</sup>, conclut à la fin de l'art et de la société bourgeoise, dont on sait qu'elle est intrinsèquement liée, pour Mayer, au développement de la littérature allemande<sup>93</sup>. Dans « Leben im Anachronismus », ce qu'il nomme avec Hegel « die Furie des Verschwindens »<sup>94</sup> (la furie de la disparition) le conduit à s'interroger sur le vieillissement des œuvres en ces périodes de bouleversements historiques : « On vieillit facilement dans la littérature d'aujourd'hui, et de temps en temps les choses sont un peu forcées<sup>95</sup> » – écho exactement inversé de la réflexion de Karl Marx s'étonnant de la survie des œuvres en dehors de leur contexte d'émergence que Mayer commentait en 1968 par l'expression « dialectique de la temporalité et de la durée ». Fidèle au principe de ressemblance qui guide son appréhension de l'histoire littéraire<sup>96</sup>, Mayer saisit l'incertitude qui caractérise cette période d'entre-deux de la *Wende*, où le présent échappe à lui-même, par une citation des *Confessions d'un enfant du siècle* de Musset : « Tout ce qui était n'est plus, tout ce qui sera n'est pas encore ». La comparaison implicite puis explicite établie entre la période de la révolution française et celle, deux cents ans plus tard<sup>97</sup>, de la *Wende* traverse le discours prononcé à l'occasion de la mort de Heiner Müller en 1995 :

#### *Dialectique du « ne plus » et du « pas encore »*

On connaît la situation d'une vie dans l'anachronisme. Un ordre social est en train de se décomposer, car aucun des processus qui voient le jour à présent ne sera plus jamais considéré comme valable ni digne d'intérêt<sup>98</sup>.

En 1789 comme en 1989, la société bourgeoise et ce qu'il appelle les « Lumières bourgeoises », porteuses de cette dialectique de la conscience malheureuse qui rend lucide, jouent leur fin, à la différence du capitalisme qui fait preuve d'une étonnante vitalité<sup>99</sup>. Dans ce supplément aux

<sup>91</sup> Hans Mayer, *Wendezeiten. Über Deutsche und Deutschland*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1993, p. 318.

<sup>92</sup> Hans Mayer, « Leben im Anachronismus » et « Parabel vom Hungerkünstler », in: *Zeitgenossen*, p. 11-22 et p. 368-371. Voir aussi l'article sur Kafka de Solange Lucas dans ce numéro.

<sup>93</sup> Hans Mayer, *Das unglückliche Bewusstsein*, p. 25.

<sup>94</sup> Hans Mayer, « Leben im Anachronismus », p. 14.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>96</sup> Leo Kreutzer, « "... bin ich wieder an der Leine" Mit Hans Mayer an der Technischen Hochschule Hannover », in : Günter Häntzschel, Sven Hanusckek, Ulrike Leuschner (éd.), (p. 37-40), p. 37-38.

<sup>97</sup> Hans Mayer, « Rede über Heiner Müller », in: *Zeitgenossen*, (p. 314-343), p. 315-317.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 315.

<sup>99</sup> Hans Mayer, « Parabel vom Hungerkünstler », p. 371.



*Zeitgenossen*, Mayer poursuit les réflexions sur le chemin de l'histoire littéraire allemande menées dans *Das unglückliche Bewusstsein* (1986) à partir de la période 1750-1850 et du tournant que représentait 1800. Prenant pour point de départ l'écrivain de la disharmonie maximale entre l'art et la société, l'écrivain de l'aliénation qu'est pour lui Kafka, il revient aux réflexions de Hegel sur « la possibilité d'une société sans art »<sup>100</sup>, c'est-à-dire sur un découplage total de l'art et de la société. Cette préoccupation de la fin hante déjà les textes des années 1980<sup>101</sup>. La dernière conférence de *Gelebte Literatur* intitulée « Über die Einheit der deutschen Literatur » (Sur l'unité de la littérature allemande), qui constitue, depuis 1956, l'un des points de fuite de sa réflexion sur la littérature contemporaine, aboutit à une réflexion sur les pouvoirs de la littérature face à la fin des temps. Survie de la littérature et survie par la littérature se conditionnent l'une l'autre. Mayer émet l'hypothèse qu'une littérature « durable » (« *haltbar* »), survivant à la fin des temps, est une littérature qui naît d'une impérieuse nécessité intérieure<sup>102</sup> et qui à ce titre s'élève contre la déshumanisation dans la société. De cette nécessité, résulte l'inversion de la relation entre littérature et société en vigueur dans la vulgate marxiste : au contact du groupe 47 qui lui permet de « tenir » (« *durchhalten* ») à Leipzig<sup>103</sup>, il lui apparaît que la littérature (*la superstructure*) n'est pas une simple reduplication des structures de la société (*l'infrastructure*) mais que la superstructure peut changer l'infrastructure, pour le « bonheur de l'humanité », « comme le montre *l'histoire des Lumières* »<sup>104</sup>. Cependant, le battement de la dialectique ne s'arrête pas là : citant Herbert Marcuse qui commente Benjamin et déclare que la liberté et l'égalité ne pourront commencer que lorsque la violence de l'homme sur les hommes et la nature aura cessé, Mayer ajoute : « ce n'est qu'à ce moment qu'une littérature véritablement nouvelle sera possible »<sup>105</sup>.

---

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> La question de la fin de la littérature ou des temps est un *topos* des productions intellectuelles et artistiques des années 1980, l'accident nucléaire de Tchernobyl en avril 1986 venant redoubler le sentiment propre aux fins de siècles.

<sup>102</sup> Hans Mayer, *Gelebte Literatur*, p. 116.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 119.